

Dossier de presse | Avril 2026



SÉDIMENTATION(S)

BPM 2026

7^{ÈME} ÉDITION DE LA BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE DE MULHOUSE

5 JUIN - 5 JUILLET 2026

Journées inaugurales
les 5-6-7 juin



Crédit photo: François Jonquet, Forage, 2023

www.biennale-photo-mulhouse.com



Sangyon Joo, série *Other Ways of Being*, 2023-2025

SOMMAIRE

La BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse	3
<i>Sédimentation(s)</i> - BPM 2026	4
Présentation par la directrice artistique, Anne Immelé	6
12 expositions	8
<i>Sédimentation(s)</i> - une constellation	10
<i>Limits of control</i>	17
<i>BPM x PEP, Sédimentation(s)</i>	18
<i>Which way the wind blows</i>	21
<i>Settled</i>	22
<i>Bruissements</i>	26
<i>Am Löwentor</i>	31
<i>Si on m'avait dit. Mes vies de photographe</i>	32
<i>Altiplano</i>	33
<i>Point Cardinal V</i>	34
<i>Périmètre de transformations</i>	35
<i>Sédiments de mémoire</i>	36
Journées inaugurales : 5-6-7 juin	40
Photobook days	40
Équipe et direction artistique	41
Partenaires	42
Contact presse	43



Visite inaugurale de Point Cardinal III, BPM 2022

LA BPM

BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE DE MULHOUSE

« La BPM a pour objectif de montrer une pratique photographique contemporaine en perpétuel mouvement et interrogation. Le rapport de la production photographique à sa contemporanéité est l'un des axes de la programmation : son rapport à l'évolution du médium mais aussi au contexte écologique, social, économique. »

Anne Immelé, directrice artistique

Organisée par l'association l'Agrandisseur, **la BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse** est un festival qui donne une place aux visions singulières des photographes sur notre monde et qui, en ce sens, soutient la création contemporaine. En effet, en plus de son engagement pour les échanges transfrontaliers et pour un plus grand respect de notre environnement, cette manifestation accueille des artistes en résidence pour leur permettre l'approfondissement de recherches ou la production d'œuvres.

La Biennale poursuit une double vocation : ouvrir le spectre photographique à l'international tout en détectant et valorisant l'émergence en photographie. À ce titre, autant qu'elle diffuse le travail de photographes déjà confirmés, la Biennale constitue le cadre du repérage d'artistes qui deviendront des talents reconnus à l'échelle nationale et internationale.

Le festival présente tous les deux ans une douzaine d'expositions photographiques ainsi que des événements liés à Mulhouse et alentour.

◆ LES 6 PREMIÈRES ÉDITIONS DU FESTIVAL

2013 - *Play & Replay* (jouer avec les images, les retoucher, s'en inspirer)

2016 - *L'autre et le même* (questionner l'autre, l'étranger, le territoire)

2018 - *Attraction(s)* (rendre compte du magnétisme entre deux êtres, les forces invisibles)

2020 - *This is the End* (le moment de bascule d'une époque à l'autre)

2022 - *Corps Célestes* (l'imaginaire lié au ciel ou le corps sublimé)

2024 - *Mondes Impossibles* (la coexistence de l'humain avec son environnement)



Manuela Marques, *Passage 3*, 2022. Courtesy Galerie Anne Barrault

LA BPM 2026 EN CHIFFRES

- ◆ **12 expositions** gratuites
dont **6 expositions personnelles** : Jenia Fridlyand, Tiago Casanova, Roselyne Titaud, Jean-Claude Figenwald, Pablo Castilla, Manuela Marques
- ◆ **54 artistes** présentées ainsi que 70 étudiantes des écoles supérieures d'art du Grand Est
- ◆ **6 commissaires** d'exposition associées : Magali Avezou, Nigel Baldacchino, Bénédicte Blondeau, Ange-Frédéric Koffi, Camille Rey & Eva Kallenberger
- ◆ **3 journées inaugurales** les 5-6-7 juin, en présence des photographes et commissaires d'exposition
- ◆ **1 programmation** événementielle autour du livre photo : les *Photobook days*, les 6 et 7 juin au Musée des Beaux-Arts



Zach Knott, *The Rule Of Three*, 2024 - en cours

SÉDIMENTATION(S)

En 2026, la 7^{ème} édition de la **BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse** invite à explorer des géographies terrestres et mentales, en s'appuyant sur des notions de sédimentation, de stratification, de matière-flux et de plasticité des mémoires collectives et individuelles.

La thématique est liée à la situation géographique de Mulhouse, ville du festival. Il y a 33 millions d'années, la plaine d'Alsace était un fond marin. Cette mer a déposé d'épaisses couches de calcaires et de marnes autour de Mulhouse. Cette action perpétuelle de flux et de sédiments combinés, cet organisme géologique vivant a marqué le territoire et ses habitant·es dans son expression topographique, en toile de fond de nombreuses vies. Ces phénomènes de sédimentation participent d'une histoire vivante, collective et culturelle. Les habitant·es les exploitent comme ressources minérales, pour créer leurs abris, mais aussi pour explorer leurs propres histoires et récits au fil des millénaires.

À l'instar de ces phénomènes de sédimentation, cette 7^{ème} édition de la BPM réunit des photographes qui explorent le passé, intéressé·es par les excavations géologiques tout autant que mémorielles. Miner, excaver, fouiller sont autant de méthodologies d'investigation, permettant l'exploration de la terre mais aussi de l'esprit. Les expositions entrelacent les narrations collectives et les interconnexions entre les histoires individuelles et collectives, humaines et non humaines.

PRÉSENTATION PAR LA DIRECTRICE ARTISTIQUE ANNE IMMELÉ

« Les 12 expositions de cette édition proposent différentes approches des phénomènes de sédimentation. Depuis son invention, la photographie est doublement liée à ces processus, à la fois car elle puise sa propre chimie dans les minerais, mais aussi parce que photographie, mémoire et archives fonctionnent selon une logique de stratification.

La sédimentation n'est pas figée, c'est un phénomène dynamique, en transformation. Les expositions de cette édition ont été conçues de la même manière, en étant pensées comme un médium actif, en effervescence. La sédimentation est une phase agissante, la stratification en est une résultante. De la même manière, la photographie opère ce passage. Hiroshi Sugimoto indiquait que "prendre une photo c'est fossiliser le présent."

◆ **Histoires de roches, temporalités plurielles**

Les roches, les grottes, les falaises et les différentes formations géologiques inspirent les photographes depuis l'invention de la discipline. Elles permettent aussi aux photographes contemporaines d'explorer différentes matérialités et installations.

L'exposition *Sédimentation(s) – une constellation* (Musée des Beaux-Arts) a pour point de départ la fascination vis-à-vis du monde minéral. Elle sera évolutive : les photographies issues du Musée Nicéphore Niépce viendront progressivement s'y sédimer tout au long de l'exposition. **Eugenie Shinkle** et **Marilia Destot** y développent des images qui se mesurent au temps géologique pour créer des œuvres fragmentées, dont le processus de fabrication procède par strates mémorielles et visuelles. Dans une approche documentaire des cavités naturelles, **Gaëlle Delort** explore la profondeur du monde.

Dans cette continuité, **Pablo Castilla** (Parc des Berges de l'Ille) explore les résonances entre des temporalités humaines et géologiques. Créant des images traversées par des puissances telluriques, **Manuela Marques** (Centre Culturel Français Freiburg) noue une relation singulière avec les territoires qu'elle photographie, rendant visible les différentes strates de perception, faisant dialoguer données historiques, géographiques et scientifiques.

Des falaises des côtes anglaises aux carrières de marbre, à travers des approches très différentes, nous retrouvons une dimension géologique forte dans l'exposition *PEP* (Bibliothèque Grand'Rue) avec les photographies de **Jessica Lennan**, **Zach Knott**, **Fernande Petitdemange**, **Artur Leão**, **Jess Gough**, **Chiara Goia**, **Sergio Lovati** et **Angela Tozzi**. Quant à elles, **Yvette Monahan** et **Sarah Braeck** vont sonder les fonds marins.

◆ **Mémoires enfouies & matérialités**

Plusieurs expositions questionnent les mémoires individuelles ou collectives, enfouies, parfois oubliées.

Les séries photographiques de **Rebecca Bowring**, **Eleonora Calvelli**, **François Jonquet**, **Katya Lesiv**, **Ulf Lundin**, **Natalie Malisse** et **Margot Wallard** réunies dans l'exposition *Bruissements* (Tour de l'Europe) s'ancrent dans l'espace de la domesticité, pour y faire revenir à la surface, des relations et souvenirs de la sphère familiale, parfois invisibles depuis l'extérieur. Ces enjeux se déploient aussi dans l'exposition *PEP* (Bibliothèque Grand'Rue). Parmi les 22 photographes exposés, les photographies de **Sue-Élie Andrade-De**, **Yuki Furusawa**, **Susann Carmen Jagodzińska**, **Ruth Lauer Manenti** explorent les liens de filiation intergénérationnels, parfois traumatiques. Les mémoires individuelles, familiales, amicales, ou liées à des lieux spécifiques sont parfois sauvées de l'oubli par la photographie,

comme cela est le cas dans les approches photographiques très différentes de **Alyssa Warren, Theo Zeal, Ella Bryant, Elsa Beaumont, Anne Mocaër, Ali Uchida, Julie Rochereau, Marjolein Blom.**

Réunissant **Adji Dieye, Jennifer Douzenel, Eric Gyamfi, Kapwani Kiwanga, George Mahashe, Otobong Nkanga** et **Léonard Pongo**, l'exposition *Settled* (La Filature) revisite le cadre archivistique au regard de l'Histoire mais aussi de ses lacunes, explorant les modes de visibilité et d'invisibilité qui traversent notre époque. L'œuvre installative d'**Adji Dieye** mêle archives personnelles du Sénégal contemporain et archives nationales de l'époque coloniale. L'installation *Taste of stone* d'**Otobong Nkanga** fonctionne comme une série d'histoires de corps et de sensations autour d'une pierre. L'on retrouve l'importance donnée à la matérialité des images, à des modes de production lents dans l'exposition *Sédiments de mémoire* (Morat-Hallen), où sont réunies les œuvres de **Sandra Eades, Gisoo Kim, Lilly Lulay, Dalmonia Rognean** et **Wenke Seemann**. À l'instar de la pratique de **Lilly Lulay**, ces artistes transforment les photographies, à l'aide d'aiguilles et de fil, de ciseaux et de colle, et les combinent à d'autres prises de vue.

Par la création d'une constellation d'images, **Sangyon Joo** (Musée des Beaux-Arts) invite à naviguer dans sa mémoire personnelle, à se mouvoir dans des perceptions fragmentées et dans des territoires naturels. À travers une observation aigüe d'espaces domestiques et publics, **Roselyne Titaud** (Musée des Beaux-Arts et Tour de l'Europe) révèle des objets du quotidien, parfois transmis de génération en génération, ainsi que des enchevêtrements de formes, d'histoires et de reconstitutions.

◆ **Civilisations, histoires méditerranéennes, et au-delà...**

Plusieurs expositions interrogent des enjeux territoriaux et civilisationnels. Partant du mythe de Méduse, **Tiago Casanova** (Chapelle Saint-Jean) croise les histoires de la Méditerranée contemporaine, **Bernard Guillot, Pauline Hisbacq** ou **Rifat Göbelez** (Musée des Beaux-Arts) ancrent leurs récits photographiques dans un dialogue avec l'Antiquité méditerranéenne. En photographiant des fragments rocheux provenant des continents Européen et Africain, puis en pliant les images pour les faire se rencontrer, **Kapwani Kiwanga** (La Filature) propose une réflexion sur le temps profond, les migrations et les transformations territoriales.

Pour sa première exposition en France, **Jenia Fridlyand** (Musée des Beaux-Arts) s'est immergée dans l'environnement intrinsèquement aléatoire de l'île de Cuba. Son exposition *Limits of Control* développe une esthétique de la sédimentation, dans la matière même d'un réel chaotique, habité par l'histoire.

Une rétrospective retrace 50 années de la carrière de photographe-reporter de **Jean-Claude Figenwald** (Le Séchoir). L'exposition entrelace différentes échelles, celle de la rue où habite le photographe à Paris, celle des différents pays et continents traversés, ses séquences étant scandées par les grands événements politiques des dernières décennies.

Enfin, dans l'espace public mulhousien se déploient les visions diversifiées des étudiant·es des Écoles Supérieures d'Art du Grand Est et de l'école Studio Images - Phnom Penh. Parmi ces pratiques émergentes, l'exploration des origines de la photographie a été favorisée avec l'usage de la photographie argentique ou de techniques anciennes revisitées.

Les journées inaugurales des 5, 6 et 7 juin seront l'occasion de découvrir ces 12 expositions en présence des photographes et des commissaires, de partager des approches diversifiées de la photographie contemporaine. Autre espace de déploiement de la photographie, formidable vecteur de sédimentations, le livre photo est aussi à l'honneur lors de ce week-end d'ouverture, à travers des discussions et d'un marché du livre photo au Musée des Beaux-Arts. Un grand merci aux artistes, aux commissaires et éditeurs invités, aux lieux et équipes partenaires.

Je vous souhaite une belle édition 2026. »

Anne Immelé, Directrice artistique



Carte de Mulhouse

12 EXPOSITIONS

Toutes les expositions de la BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse sont gratuites pour le public.

1. *Sédimentation(s) - une constellation*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MULHOUSE
5 JUIN - 20 SEPTEMBRE

Tous les jours sauf le mardi, de 10h à 13h
et de 14h à 18h

Gaëlle Delort, Marilia Destot, Rifat Göbelez,
Bernard Guillot, Pauline Hisbacq, Sangyon Joo,
Eugenie Shinkle, Roselyne Titaud et avec les
photographies de la collection du Musée
Nicéphore Niépce
Commissaire : Anne Immelé

2. *Limits of control*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MULHOUSE
5 JUIN - 20 SEPTEMBRE

Tous les jours sauf le mardi, de 10h à 13h
et de 14h à 18h

Jenia Fridlyand
Commissaire : Nigel Baldacchino

3. *BPM x PEP, Sédimentation(s)*

BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE, MULHOUSE
5 JUIN - 4 JUILLET

Du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à
18h30, le samedi de 10h à 17h30

Sue-Elie Andrade Dé, Elsa Beaumont, Marjolein Blom,
Sarah Braeck, Ella Bryant, Yuki Furusawa, Chiara
Goia, Jess Gough, Susann Carmen Jagodzinska,
Zach Knott, Ruth Lauer Manenti, Artur Leão,
Jessica Lennan, Sergio Lovati, Anne Mocaër, Yvette
Monahan, Fernande Petitdemange, Julie Rochereau,
Angela Tozzi, Ali Uchida, Alyssa Warren, Theo Zeal
Commissaires : Bénédicte Blondeau et Anne Immelé

4. Which way the wind blows

CHAPELLE SAINT-JEAN, MULHOUSE
6 JUIN - 5 JUILLET

Samedi et dimanche de 14h à 18h

Tiago Casanova

5. Settled

LA FILATURE, MULHOUSE
16 MAI - 11 JUILLET

Du mardi au samedi de 13h à 18h, le dimanche de 14h à 18h (fermeture les dimanches en juillet), et les soirs de spectacles

Adji Dieye, Jennifer Douzenel, Eric Gyamfi, Kapwani Kiwanga, George Mahashe, Otobong Nkanga, Leonard Pongo

Commissaire : Ange-Frédéric Koffi

6. Bruissements

La KunstTurm, TOUR DE L'EUROPE (14^e étage), MULHOUSE
6 JUIN - 5 JUILLET

Samedi et dimanche de 14h à 18h

Rebecca Bowring, Eleonora Calvelli, François Jonquet, Katya Lesiv, Ulf Lundin, Natalie Malisse, Margot Wallard

Commissaire : Magali Avezou

7. Am Löwentor

HALL D'ENTRÉE DE LA TOUR DE L'EUROPE, MULHOUSE
5 JUIN - 5 JUILLET

24h/24

Roselyne Titaud

8. Si on m'avait dit.

Mes vies de photographe

LE SÉCHOIR, MULHOUSE
6 JUIN - 5 JUILLET

Samedi et dimanche de 14h à 18h

Jean-Claude Figenwald

Exposition réalisée avec Mulhouse Art Contemporain

9. Altiplano

BERGES DE L'ILL/QUAI DES CIGOGNES (à côté de la Maison des Berges), MULHOUSE
JUIN 2025 - JUILLET 2026

24h/24

Pablo Castilla

Exposition réalisée avec Mulhouse Art Contemporain

10. Point Cardinal V

LE LONG DU CANAL DU RHIN, face au MISE et sur le parvis Adrien Zeller, devant la gare, MULHOUSE

5 JUIN - 5 JUILLET

24h/24

Avec et par les étudiant·es des Écoles Supérieures d'Art du Grand Est et leurs professeur·es de photographie : Constance Nouvel, Delphine Gatinois, Andrea Keen, Laurent Montaron, Anne Immelé, Isabelle Le Minh

11. Périmètre de transformations

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS FREIBURG, FRIBOURG-EN-BRISGAU
7 MAI - 4 SEPTEMBRE

Du lundi au jeudi de 9h à 17h15,

le samedi de 9h à 13h45

Manuela Marques

12. Sédiments de mémoire

STÄDTISCHE GALERIE, MORAT-HALLEN, FRIBOURG-EN-BRISGAU
22 MAI - 5 JUILLET

Jeudi et vendredi de 16h à 19h, samedi et dimanche de 11h à 17h, fermeture les jours fériés (allemands)

Sandra Eades, Gisoo Kim, Lilly Lulay, Dalmonia Rognean, Wenke Seemann

Commissaires : Camille Rey et Eva Kallenberger



Marilia Destot, *Falaise* de la série *Memoryscapes*, 2025. Courtesy galerie Sit Down

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

GAËLLE DELORT, MARILIA DESTOT,
RIFAT GÖBELEZ, BERNARD GUILLOT,
PAULINE HISBACQ, SANGYON JOO, EUGENIE
SHINKLE, ROSELYNE TITAUD, PHOTOGRAPHIES DE
LA COLLECTION DU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

SÉDIMENTATION(S) - UNE CONSTELLATION

Commissaire d'exposition : Anne Immelé

La notion de sédimentation permet de décrire à la fois les processus géologiques naturels et les strates de la pensée humaine. Sur la base de cette polysémie, l'exposition *Sédimentation(s) - une constellation* se présente comme un organisme en mouvement qui fait se rencontrer différentes périodes de la photographie. Déployée dans quatre temporalités et espaces, la constellation de l'accrochage met en relation des photographies du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle avec des images contemporaines autant que des photographies vernaculaires avec celles prises par des artistes explorant la matérialité de l'image. L'exposition croise différentes mémoires; celle des lieux, celle du/de la photographe ayant vécu ou traversé des territoires ainsi que la mémoire géologique. Le parcours favorise des passages des formes naturelles aux formes façonnées, multipliant les résonances entre les univers. Les roches, les pierres, leurs différents états et la manière dont elles ont stratifié le paysage et ont été utilisées dans les différentes civilisations sont autant de sujets de l'exposition. Tout au long de sa durée, cette dernière sera en évolution. Aux photographies ancrées s'ajouteront au fil des semaines d'autres images venant composer de nouvelles couches de lecture.

↳ [Plus d'informations sur l'exposition et les artistes sur notre site](#)



Gaëlle Delort, série *Développements*, 2024

EXPO COLLECTIVE

GAËLLE DELORT *DÉVELOPPEMENTS*

Le développement désigne en photographie l'opération transformant l'image latente en image visible. En spéléologie, le développement correspond à la longueur cumulée des galeries interconnectées qui composent un réseau souterrain. À travers l'exploration à la chambre photographique argentique d'une dizaine de cavités naturelles en région Occitanie, et grâce aux regards et outils de géomorphologues, géologues, hydrogéologues et géoarchéologues, *Développements* propose de penser les milieux souterrains comme d'infinis laboratoires de visions, qui continuent de dévoiler les archives de l'histoire de la Terre et de ses habitant·es.

La série *Développements* a bénéficié du soutien de la Région Occitanie, par l'aide à la production 2025, et de la Résidence 1+2.

Gaëlle Delort est une artiste photographe diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Elle vit en Lozère. Par la collecte d'indices qui composent l'épaisseur d'un lieu et ses paysages, elle cherche à capter des formes de résonances entre des temporalités humaines et géologiques, jouant de la profondeur du monde et de la surface des images.

MARILIA DESTOT *MEMORYSCAPES*

Dans la série *Memoryscapes*, Marilia Destot revisite ses archives photographiques personnelles et redonne vie à ses images dormantes prises au fil de ses voyages et des années. En atelier, l'artiste transforme cette matière : elle imprime les photographies, les fragmente, les déchire, les superpose et les assemble en strates organiques. Paysages marins mystérieux, sommets montagneux ou horizons indéfinis se recomposent à la main. Guidée par l'intuition et le hasard, elle crée un ensemble d'images poétiques qui interroge et dessine une mémoire du paysage autant que les paysages de sa mémoire.

Le second volet de la série *Memoryscapes* a été développé lors d'une résidence du festival *Planches Contact* en 2025.

Née à Grenoble, Marilia Destot est une photographe franco-américaine, basée à New York. Sa photographie personnelle explore la trace, le temps qui passe, une écriture poétique de la mémoire familiale, des paysages traversés, du corps en mouvement. Ses proches et la nature l'inspirent, ils sont les modèles, supports et sujets de ses récits photographiques intimes, développés au long cours. Elle est représentée par la galerie *Sit Down*.



à gauche : Rifat Göbelez, *Mont Habib-i Neccar*, Avril 2024
à droite : Eugenie Shinkle, *Middle Cove*, 2025

EXPO COLLECTIVE

RIFAT GÖBELEZ

MONT HABIB-I NECCAR, AVRIL 2024

issu de la série *Antioche(s)*

En février 2023, deux puissants tremblements de terre ont ravagé la région d'Antioche. Contrairement aux récits médiatiques qui décrivent ce désastre comme un événement exceptionnel, Rifat Göbelez l'inscrit dans une histoire cyclique, où le séisme n'est pas une rupture, mais un phénomène intrinsèque au paysage. Son projet se veut une archéologie de l'instable, une tentative d'attirer l'attention sur la fragilité d'un paysage que l'on croit immuable.

*Rifat Göbelez, né en 1995 à Bursa, Turquie, vit et travaille à Arles. Après des études à la Haute École des Arts du Rhin à Mulhouse, Rifat Göbelez est diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2025. Sa pratique photographique adopte une approche directe du réel et s'apparente à une forme d'archéologie qui interroge des enjeux territoriaux et civilisationnels. Son travail *Antioche(s)*, qui documente de manière sensible un paysage altéré par l'histoire, a été exposé lors des Rencontres d'Arles 2025.*

EUGENIE SHINKLE

MIDDLE COVE

Eugenie Shinkle est attirée par la roche en tant que matière intimement liée à la vie, mais modelée par des forces non vivantes; une matière qui semble inerte, mais qui est le fruit d'un changement continu. Dans le cadre de cette exposition, l'artiste présente une installation inédite et éphémère qui explore la manière dont les images s'accumulent, se fracturent et se lient entre elles. La grille joue un rôle central dans ce processus, non pas comme un dispositif formel, mais comme un mode de pensée.

*Eugenie Shinkle est une artiste et autrice basée à Londres, au Royaume-Uni. Son travail s'étend de la pratique photographique, l'écriture critique à l'activité éditoriale, avec un intérêt soutenu pour la manière dont les images fonctionnent comme des objets, des systèmes et des lieux d'attention plutôt que comme des vecteurs de narration ou d'expression. Elle est également rédactrice en chef du *C4 Journal* et contribue régulièrement au discours critique sur la photographie et la culture visuelle.*



à gauche : Roselyne Titaud, *Lobatus gigas, vue ventrale +90°* de la série *Cosmologies*, 2024
à droite : Pauline Hisbacq, *Collages pour Nina*, 2017-2023

EXPO COLLECTIVE

ROSELYNE TITAUD *COSMOLOGIES*

Sur un plexiglas noir, la photographe arrange les formes de coquillages qui se laissent saisir dans leur vie la plus silencieuse. Ceux-ci sont issus d'une collection autrefois constituée par un vieil homme et aujourd'hui héritée par son fils. Ces objets, transmis entre les générations, deviennent des corps célestes qui se constituent en constellations. La géométrie de leurs courbes questionnent sur les ouvrages humains et naturels, sur notre place et notre action sur le monde. S'inscrivant dans l'héritage de la nature morte, Roselyne Titaud rapproche son travail photographique de la tradition picturale classique.

*Roselyne Titaud obtient son diplôme des Beaux-Arts en 2001, puis vit et travaille plusieurs années à Saint-Étienne. Elle expose rapidement en France, notamment au MAC de Lyon, à Grenoble et à Arles. En 2009-2010, une résidence à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart marque un tournant : elle s'installe à Berlin, où elle restera quinze ans. Cette expérience lui vaut une reconnaissance, entre autres, du MAM de Berlin et de la SK Stiftung à Cologne. Enrichie de ce parcours, elle s'installe à Paris en février 2025 où elle expose aussitôt la série *Cosmologies* aux ateliers Hermès (collection dont elle fait partie) à Pantin.*

PAULINE HISBACQ *COLLAGES POUR NINA*

Les compositions dissonantes de la série *Collages pour Nina* associent des images d'archives de Pompéi à des photographies de famille réalisées à l'iPhone. Ces dernières montrent la fille de Pauline Hisbacq dans son quotidien fait de jeux, de sommeil et de découverte des éléments qui l'entourent. Le geste manuel de recadrage, d'association puis de collage s'inscrit dans une démarche artisanale de manipulation des images.

Après des études de philosophie, Pauline Hisbacq est diplômée de l'ENSP d'Arles. Son travail, en photographie ou par la manipulation d'images d'archives, évoque de manière poétique la jeunesse, les désirs, les rites de passage et de résistance. Elle cherche les sentiments dans les formes et les figures. Elle explore aujourd'hui ce qui lie l'intime et le politique, le mythe et le contemporain. Elle est aussi photographe au Musée Rodin et éditrice chez September Books.



Sangyon Joo, *Other Ways of Being*, 2023-2025

EXPO COLLECTIVE

⋮ SANGYON JOO ⋮ *OTHER WAYS OF BEING*

Sangyon Joo – qui a développé un nouveau regard sur l'acte de voir à la suite d'un incident qui a failli lui faire perdre la vue – relie les vaisseaux sanguins de ses radiographies aux branches d'arbres ou les juxtapose à d'autres objets, entremêlant ainsi les paysages intérieurs et extérieurs. Les lieux et les sujets qu'elle contemple convergent dans la fresque que forme la mémoire. Les photographies issues de cette série qui ont été choisies pour l'exposition s'articulent à partir de la mémoire de l'eau et de l'étang de Walden. Ce même étang que le philosophe Henry David Thoreau a choisi en son temps comme lieu de vie.

Sangyon Joo est née à Séoul, en Corée. En 2010, elle a fondé Datz Press et Datz Museum, deux institutions consacrées à la photographie et au livre. Depuis le début de sa carrière d'artiste, elle continue d'exposer ses œuvres sous forme de livres et de les présenter dans de nombreux salons internationaux du livre d'art. Elle s'est profondément engagée dans les échanges artistiques interculturels internationaux en tant qu'artiste et directrice artistique.



Bernard Guilloit, *La Cité des Morts*, 1979-2008

EXPO COLLECTIVE

BERNARD GUILLOT *LA CITÉ DES MORTS*

Dans *La Cité des Morts*, Bernard Guilloit dévoile des fragments d'un territoire où les ruines s'entrelacent aux vestiges de la vie, où l'existence est modelée par la psychogéographie de son environnement. C'est une méditation sur la fugacité, sur la mort, sur la vie qui passe, sur la vie qui mérite d'être vécue. Pour l'exposition de cette série au sein de *Sédimentation(s) - une constellation*, une installation spécifique a été créée à partir du livre édité par Origini edizioni et les choix éditoriaux de son directeur artistique Ilias Georgiadis.

Né à Bâle, Bernard Guilloit (1950-2021) partageait son temps entre la France et l'Égypte. Peintre et photographe, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Guilloit a reçu le Prix Nadar en 2003 pour son livre photographique *Pavillon Blanc* (Filigranes Editions). Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections privées et publiques, notamment au Centre Pompidou, au Musée d'Art Moderne de Paris, à la Bibliothèque Nationale de France et à l'American University in Cairo, entre autres. Bernard Guilloit est représenté par la galerie Tintera (Le Caire/Londres).



Le monolithique près de Bagdad, datant du VI^e siècle avant J.C. (titre inscrit), vers 1924-1926

© Collection du Musée Nicéphore Niépce

EXPO COLLECTIVE

COLLECTION DU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

Les collections du Musée Nicéphore Niépce regroupent près de trois millions de photographies et d'objets. À la manière de ses collections qui rassemblent différentes natures d'images (œuvres d'artistes, albums d'amateurs, fonds documentaires, etc.), la sélection effectuée pour cette exposition est variée, tant dans ses temporalités que dans les postures de ses auteurs. Comme si elles venaient se sédimenter sur le fond d'un cours d'eau, les près de 75 photographies issues des collections du Musée Nicéphore Niépce sont progressivement ajoutées à l'accrochage, au fil des semaines. Dispersées dans l'espace d'exposition, elles proposent des échos avec les images des photographes contemporaines.

Photographies issues :

- de séries réalisées par François-Joseph Chabas, Léon Collin, Robert Demachy, Maurice Deribéré, Pierre d'Espiney, Marcel (dit Célis) Henry, William Henry Jackson, Édouard Guy Loydreau, Ernest Sedallian, Underwood et Underwood, Louis Vigne et Charles Nègre
- des agences Chusseau-Flaviens et Sartony
- du studio Michalet et de Combier Imprimeur Macon
- de la collection René Desbrosse, paléontologue



Jenia Fridlyand, *Limits of control*, 2017-2019

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, Mulhouse

JENIA FRIDLİYAND
LIMITS OF CONTROL

Commissaire d'exposition : Nigel Baldacchino

Première exposition en France de la photographe américaine Jenia Fridlyand, *Limits of control* est une sélection de photographies issues d'un travail réalisé à Cuba entre 2017 et 2019. Une connexion troublante avec une culture et des paysages qui lui étaient pourtant inconnus a été rendue possible par l'enfance de la photographe en Union Soviétique, juste avant la Perestroïka, une période tout aussi contingente et instable. Forte de ce lien et d'une pratique photographique ancrée dans la tradition américaine, Jenia Fridlyand s'est immergée dans l'environnement intrinsèquement aléatoire de l'île, laissant le hasard jouer un rôle essentiel dans la réalisation de ses photographies..

Née en 1975, Jenia Fridlyand est une photographe et enseignante basée à New York et dans la vallée de l'Hudson. Ses photographies et ses livres ont été exposés aux États-Unis et à l'étranger. Son livre d'artiste *Entrance to Our Valley* a été sélectionné pour le Paris Photo – Aperture First Photobook Award en 2017, et l'édition commerciale (TIS Books) en est à sa troisième impression. Son travail ultérieur a fait l'objet d'une exposition individuelle à la Fototeca de Cuba à La Havane en 2023. Elle est représentée par la Galerie Wouter van Leeuwen, Amsterdam.



Sarah Braeck, *Currents of Light*

BIBLIOTHÈQUE GRAND'RUE, Mulhouse

BPM X PEP

SÉDIMENTATION(S)

Commissaires d'exposition : Bénédicte Blondeau, Anne Immelé

Pour leur deuxième collaboration et à la suite d'un appel à projet international, PEP – Photographic Exploration Project et la Biennale de la Photographie de Mulhouse présentent une exposition collective traversée par la notion de sédimentation(s), reliant temps, mémoire et accumulation, qu'elle soit sociale, naturelle ou intime. Les 22 artistes sélectionnées explorent la superposition des strates de manière singulière, qu'il s'agisse de traces humaines, géologiques, biologiques ou affectives, révélant la manière dont ce processus façonne notre perception des lieux, des corps et des expériences vécues.

Dans le champ social et urbain, **Elsa Beaumont** documente les vies fragilisées et l'histoire sociale d'un lieu d'accueil, où les tensions entre intérieur et extérieur s'accumulent et laissent dans ses images des strates humaines sensibles. **Julie Rochereau** s'intéresse à la sédimentation entropique d'un paysage, matérialisant par des images fragiles et expérimentales la transformation d'une friche forestière de Romainville, où strates naturelles et interventions humaines se superposent et s'effacent. **Anne Mocaër**, quant à elle, explore la superposition des ruines, mémoires et projets urbains dans un quartier de Casablanca en voie d'effacement, révélant par la photographie les traces matérielles et émotionnelles d'une communauté en transition.

La matière et l'extraction sont explorées par **Jess Gough** dans les carrières de calcaire, entre fossiles, marques humaines et accumulations naturelles. **Fernande Petitdemange** photographie des fossiles historiques pour montrer les strates du temps dans la matière minérale, alors que **Chiara Goia** superpose archives et paysages contemporains à Carrare pour révéler la mémoire stratifiée de l'extraction de marbre et de ses communautés.



Ruth Lauer Manenti, série *4 Sides of The Table*, 2022-2024

Marjolein Blom interroge la mémoire culturelle et les archives en documentant la disparition d'une librairie et des fragments accumulés de livres et papiers, matérialisant la stratification des lieux.

L'intime et les strates de traumatisme familial constituent un autre axe de la sédimentation. **Sue-Élie Andrade-De** transforme la perte d'une grossesse en strates visuelles et performatives, comparables à la formation lente des montagnes. **Yuki Furusawa** photographie la maison de sa grand-mère avant sa démolition, révélant comment objets et espaces accumulent souvenirs et liens intergénérationnels. **Susann Carmen Jagodzińska** trace la mémoire et les traumatismes sur trois générations, où passé, présent et futur s'entrelacent dans le corps et la conscience. **Ruth Lauer Manenti** documente quant à elle le deuil et la transmission familiale, recomposant des fragments visuels pour prolonger les présences disparues.

D'autres artistes relient la famille au paysage et à la géologie. **Alyssa Warren** superpose mémoire familiale, paysage naturel et procédés analogiques pour façonner récits et identités sensibles. **Zach Knott** relie géologie et héritage familial dans les Mendip Hills, où les strates naturelles et personnelles se croisent. **Artur Leão** cartographie strates souterraines et sites ancestraux pour explorer traumatismes et intuitions mystiques. **Theo Zeal** superpose souvenirs, paysages recomposés et traces matérielles pour un récit tactile sur mémoire et maladie, tandis qu'**Ella Bryant** matérialise états psychiques fragiles en strates sur le papier photographique. Dans son travail, **Ali Uchida** explore l'île de Tsushima, où des mémoires enfouies se déposent dans les montagnes, la mer, les chemins et les maisons, formant de fines strates de lumière qui glissent lentement vers l'inconscient.



Marjolein Blom, *Shelves*, 2024

La géologie comme mémoire humaine est présente chez **Sergio Lovati**, où montagnes et fractures deviennent palimpsestes de temps et transformation. **Jessica Lennan** superpose strates rocheuses et traces de pigment pour dialoguer entre paysage et perception. **Angela Tozzi** documente quant à elle la fonte du glacier du Rhône, où couches de glace, cicatrices et interventions humaines deviennent signes de mémoire et de résistance face au changement climatique.

Dans les milieux marins, **Yvette Monahan** montre comment les corps de poissons accumulent mémoire et conditions écologiques, alors que **Sarah Braeck** rend visibles les cycles de carbone fixés par les algues brunes, superposant strates scientifiques et gestuelles pour révéler mémoire et transformation des écosystèmes.

À travers ces différentes approches, la sédimentation se déploie comme un outil poétique et conceptuel pour penser accumulation, effacement et continuité, révélant les strates qui composent notre monde, humaines, naturelles ou affectives.



Tiago Casanova, *Which way the wind blows*, 2019

CHAPELLE SAINT-JEAN, Mulhouse

TIAGO CASANOVA *WHICH WAY THE WIND BLOWS*

Which way the wind blows aborde certaines des relations humaines qui existent aujourd'hui en Méditerranée, vues depuis un possible futur lointain. Une mer hantée par les mythes, les dieux, les légendes, les guerres et les rêves engloutis, qui est vendue aux touristes comme un paradis idyllique. Une mer divisée entre héritage et avenir, entre religions, mythes modernes et anciens, statuts économiques et sociaux. Une mer déchirée entre touristes, migrantes et demandeur·euses d'asile noyé·es. Une mer qui est un espace commun mais aussi le théâtre d'une crise humanitaire colossale. Cette exposition est un récit visuel sur la crise migratoire qui ne la représente pas frontalement. Ce projet met l'accent sur une société contemporaine qui choisit d'ignorer les preuves visuelles et politiques, préférant croire que les dieux peuvent transformer les gens en pierre.

Cette exposition bénéficie du soutien de la République du Portugal et de sa Direction générale des arts.

Tiago Casanova (Madère, Portugal, 1988) a étudié l'architecture à la Faculté d'architecture de l'Université de Porto, où il a été l'un des fondateurs du magazine de photographie *Scopio*. Il a également été l'un des fondateurs de la maison d'édition et librairie XYZ Books en 2013, de A ILHA (galerie et lieu d'art) et d'Estúdio Bulhufas. Il expose régulièrement ses œuvres dans des expositions individuelles et collectives depuis 2006. Outre le travail qu'il produit dans le cadre de ses recherches et de sa pratique artistique, il mène également une carrière professionnelle en tant qu'éditeur, créateur de livres, commissaire d'exposition et scénographe. Il est représenté par la Galeria Carlos Carvalho (Lisbonne).



Kapwani Kiwanga, *Subduction Study #10*, 2018 © Courtesy de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris - ADAGP

LA FILATURE, Mulhouse

ADJI DIEYE, JENNIFER DOUZENEL, ERIC CYAMFI,
KAPWANI KIWANGA, GEORGE MAHASHE,
OTOBONG NKANGA, LEONARD PONCO

SETTLED

Commissaire d'exposition : Ange-Frédéric Koffi

L'exposition *Settled* propose d'utiliser les processus de sédimentation comme métaphore des modes de visibilité et d'invisibilité qui traversent notre époque. Les strates géologiques sont à la fois visibles et enfouies, présentes et millénaires, révélatrices d'une histoire mais aussi de ses lacunes. Les artistes réunies dans cette exposition exploitent cette tension entre ce qui s'accumule et ce qui disparaît, entre ce qui se montre et ce qui se cache. À ce titre, l'exposition s'ancre conceptuellement dans la notion d'ambivalence explorée par les recherches actuelles en photographie. Loin d'être réduite à une simple indécision, l'ambivalence y apparaît comme la juxtaposition de positions antagonistes, souvent inconciliables, qui parcourent différentes strates de notre perception. Cette tension caractérise fondamentalement notre rapport à l'image photographique : tandis qu'elle permet de dévoiler et d'archiver le réel, elle nous confronte simultanément aux frontières de cette même visibilité - à tout ce qui demeure hors-champ, inaccessible ou fuyant.

L'exposition *Settled* est une coproduction de La Filature, Scène nationale de Mulhouse et de la Biennale de la Photographie de Mulhouse.

↳ [Plus d'informations sur l'exposition et les artistes sur notre site](#)



Adji Dieye, *A long term friendship*, Arge Kunst, 2022 © Arge Kunst, image by Tiberio Sorvillo

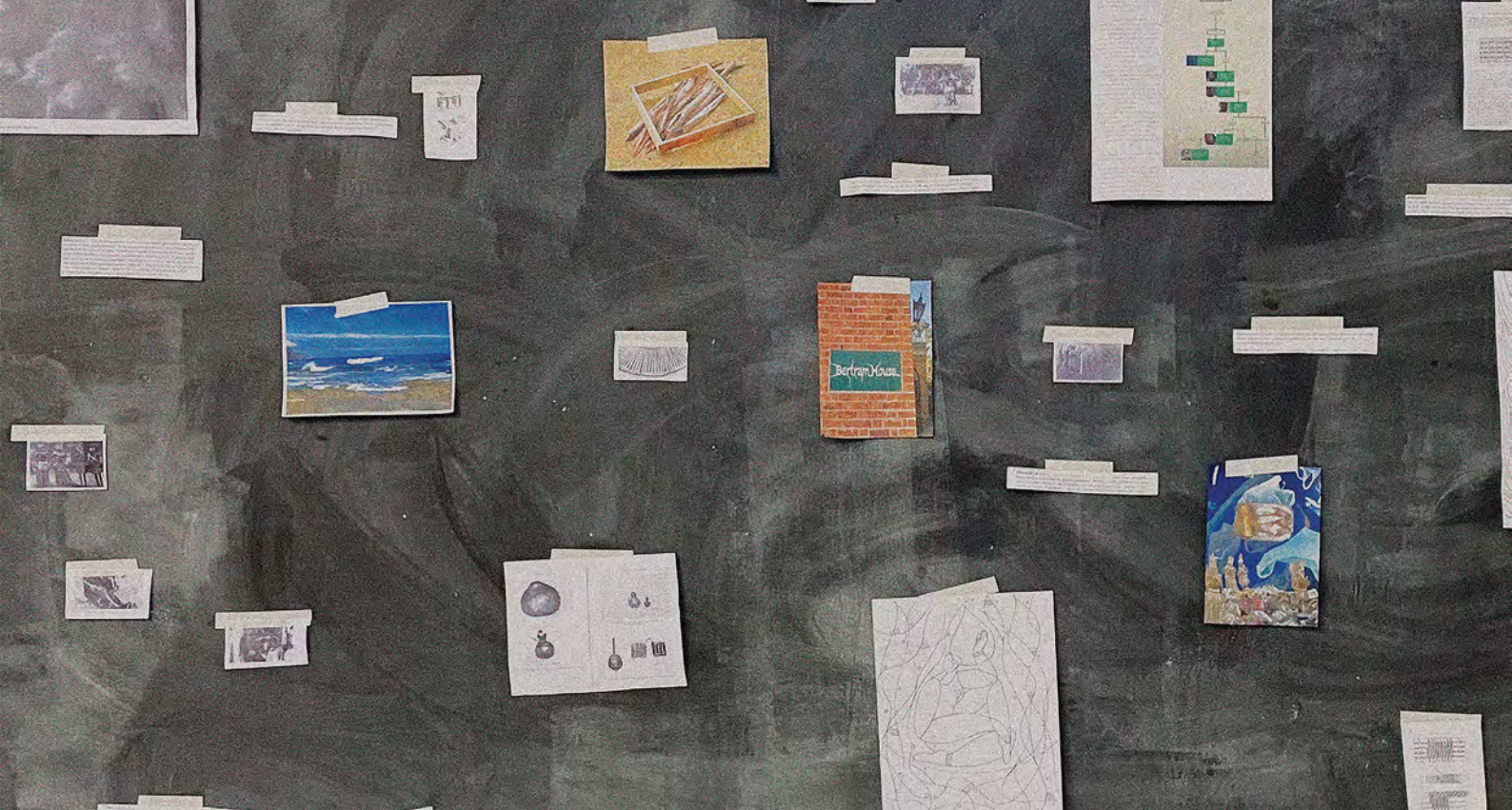
EXPO COLLECTIVE

⋮ ADJI DIEYE

Née en 1991 à Milan, Adji Dieye est une artiste plasticienne qui vit et travaille entre Dakar, Milan et Zurich. Sa pratique interroge les notions de représentation et d'identité afin d'analyser les structures socio-politiques qui façonnent notre monde globalisé. En explorant le rôle de la culture dans la publicité, l'architecture et les archives nationales, elle étudie les formes esthétiques de l'autodétermination dans des contextes néolibéraux. La photographie occupe une place centrale dans son travail, servant à la fois de médium polyvalent et de moyen de remettre en question la « connaissance » représentative et les processus d'altérisation dans les sociétés occidentales et non occidentales. Elle a participé à plusieurs biennales internationales, dont la 16e Biennale de Lyon (2022).

⋮ JENNIFER DOUZENEL

Née en France en 1984, Jennifer Douzenel vit et travaille à Paris. Son travail, majoritairement des films tournés en voyage mais aussi plus récemment des dérivés d'images photographiques, saisit le monde dans un instantané. Empreintes des enjeux de notre humanité, les œuvres contemplatives de l'artiste convoquent l'histoire de la peinture et tentent d'éveiller notre sensibilité à l'ailleurs. Son œuvre interroge les temporalités infimes et les micro-événements qui échappent ordinairement au regard, formalisant ce que l'on pourrait nommer une esthétique de l'intervalle – travail sur les écarts entre visible et latent, entre présence et effacement. Elle a récemment participé au projet *Regards du Louvre* (Musée du Louvre), aux expositions *L'île intérieure* à la Fondation Carmignac, *Voyage Voyages* au MUCEM.



George Mahashe, *Defunct Context - Ambivalence to important work*, 2023

EXPO COLLECTIVE

ERIC GYAMFI

Né en 1990 au Ghana, Eric Gyamfi est un photographe et artiste qui vit et travaille au Ghana. Il mène une pratique photographique qui examine la fabrique des archives visuelles, les processus de mémoire sociale et les identités en transformation. Son travail mêle imagerie vernaculaire, procédés photographiques alternatifs et enquêtes visuelles au long cours, traitant les corpus photographiques comme des strates vivantes et reconfigurables. Sa pratique, au croisement du documentaire élargi et de l'expérimentation matérielle, questionne la stabilité de l'image et ses modes de transmission. Son travail a notamment été exposé lors de la Biennale de Vienne (2021), aux Rencontres de Bamako (2017/2019). Il est le lauréat du prix FOAM (2019).

KAPWANI KIWANGA

Née à Hamilton, au Canada, Kapwani Kiwanga est une artiste franco-canadienne. Elle développe une œuvre transdisciplinaire (installation, photographie, film, sculpture) qui examine les relations entre pouvoir, histoire et matérialité, mobilisant des méthodes proches de l'enquête et de l'ethnographie spéculative. Lauréate du Prix Marcel Duchamp (2020) et représentante du Canada à la Biennale de Venise (2024), elle a exposé au New Museum, à la Serpentine Gallery, au Kunsthaus Zürich, au MOCA Toronto et dans de nombreuses biennales internationales.

GEORGE MAHASHE

George Mahashe est maître de conférences en Arts à l'Université du Cap, en Afrique du Sud, et artiste. Il anime la plateforme de recherche Defunct Context, qui place la pratique curatoriale au cœur de la démarche artistique. Son travail mêle photographie, anthropologie, archives et narration, mettant en avant la transdisciplinarité pour interagir avec les systèmes de savoirs autochtones et s'intéresser à la fois à leurs pratiques historiques et émergentes. Sa démarche interroge la performativité sociale de l'image et ses strates historiques, depuis le studio photographique jusqu'aux espaces publics contemporains.



Léonard Pongo, image issue de la vidéo *Tales from the source*, 2023

EXPO COLLECTIVE

⋮ OTOBONG NKANGA

Otobong Nkanga explore les liens entre extraction, territoires, corps et circulations de matières à travers des installations, dessins, performances, textiles et photographies. Son travail met en lumière la sédimentation des ressources et des récits, ainsi que les cosmologies affectives qui en découlent. Ses œuvres sont présentes dans de grandes collections internationales et font l'objet de nombreuses publications. Lauréate de distinctions internationales, elle expose régulièrement son travail comme à la Documenta 14 (Kassel 2017), ou dans ses expositions personnelles au Martin-Gropius-Bau (Berlin 2020) ou au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2025).

⋮ LÉONARD PONGO

Léonard Pongo est un artiste plasticien qui vit et travaille entre la République démocratique du Congo et la Belgique. Sa pratique mêle une approche photographique au design textile, des techniques d'impression expérimentales et des images animées pour créer des installations immersives utilisant divers supports. Partageant son temps entre des projets à long terme en RDC, l'enseignement et des commandes, Pongo s'engage à accroître la visibilité des récits africains. Lauréat de prix et résidences, il a exposé internationalement dans des musées, biennales et festivals.



Rebecca Bowring, *Knowing Thunder Gives Away What Lightning Tries to Hide*, 2020

La KunstTurm, Tour de l'Europe (14^e étage), Mulhouse

REBECCA BOWRING, ELEONORA CALVELLI,
FRANÇOIS JONQUET, KATYA LESIV, ULF LUNDIN,
NATALIE MALISSE, MARGOT WALLARD

BRUISSEMENTS

Commissaire d'exposition : Magali Avezou

« Le lieu d'exposition est situé dans ce qu'il est courant d'appeler un gratte ciel, la tour de l'Europe à Mulhouse. L'appartement des années 70 appartient à un couple de collectionneurs. Il y a un salon, deux chambres et une cuisine où ne subsiste qu'une partie de la crédence. Tout le reste est vide. Pourtant les histoires occupent l'espace.

Bruissements part de ce lieu pour réfléchir à l'espace de la domesticité, aux liens qui s'y tissent et rassembler des histoires, comme des sédiments de l'intime. **Ulf Lundin** (Suède) espionne une jeune famille au téléobjectif pendant un an, nous faisant rentrer dans son intimité tout en rendant manifeste les particularités de cette cellule sociale. **François Jonquet** (France), lui, nous raconte sa vie familiale de l'intérieur, à travers les années, belle dans sa banalité. C'est d'histoires trans-générationnelles dont nous parle **Margot Wallard** (France) en se penchant sur la vie algérienne de sa grand-mère qui infuse la sienne au point qu'elle parte sur ses traces à Oran. Exilée ukrainienne en Finlande, **Katya Lesiv** (Ukraine) évoque le désir contrarié de rentrer, de "revenir à la maison", comme revenir à soi-même lorsque les circonstances, telle une guerre, l'empêchent. **Eleonora Calvelli**, elle, nous entraîne dans les arcanes de l'intimité télévisée, les reality shows où les corps se cachent et se révèlent sous l'objectif impudique des caméras. C'est une autre maison que nous raconte **Natalie Malisse**, celle de son enfance, celle de la maltraitance. Comme **Rebecca Bowring**, pour qui l'espace domestique est devenu, pour un temps, un espace d'enfermement.

Avec des approches diverses, parfois documentaires parfois conceptuelles, ces sept projets explorent les liens que configurent le domestique entendu comme espace de l'intime. Espace comme enceinte, circonférence d'un ensemble de relations humaines ayant trait, généralement, à la structure familiale, avec ses affects et ses traumatismes, ses violences et ses solidarités. » Magali Avezou

↳ [Plus d'informations sur l'exposition et les artistes sur notre site](#)



Eleonora Calvelli, *Making Love to G. is gonna be like the first time I tried a cheeseburger*, 2023

EXPO COLLECTIVE

REBECCA BOWRING
*KNOWING THUNDER GIVES AWAY
WHAT LIGHTNING TRIES TO HIDE*

À travers ce projet débuté lors du confinement, Rebecca Bowring propose une autre représentation photographique des violences domestiques. En collant ses images sur les murs de sa maison – lieu du contrôle et de l'enfermement – et en les photographiant à nouveau, elle représente visuellement son expérience émotionnelle complexe : la solitude, l'adaptation permanente, l'effacement de soi, pour ne pas provoquer le tonnerre qui n'est jamais loin.

Née en 1985, Rebecca Bowring vit et travaille à Genève, Suisse. Elle conçoit la photographie comme un lieu de pensée et d'expérimentation où se rencontrent nos mémoires et les formes matérielles de l'image. Elle questionne comment une image peut conserver une présence intime dans nos vies au-delà de sa capture instantanée.

ELEONORA CALVELLI
*MAKING LOVE TO G. IS GONNA
BE LIKE THE FIRST TIME I TRIED
A CHEESEBURGER*

Cette série est un projet entamé en 2012, qui s'intéresse à la manière dont les émissions de télé-réalité – jouant sur des thèmes tels que l'intimité, le voyeurisme et la violence – offrent un point d'observation privilégié pour comprendre le développement de l'industrie culturelle et la façon dont le marché colonise la communication de masse. Le projet se compose de deux séries photographiques prises à partir d'écrans de télévision ou d'ordinateur.

*Eleonora Calvelli est une photographe italienne qui travaille sur des projets indépendants au long cours, centrés sur des questions sociales et culturelles. Dans *In Bloom*, elle a exploré les couples homoparentaux italiens avec des enfants nés grâce aux techniques de « procréation médicalement assistée ». Cette série a reçu le patronage d'Amnesty International et a été publiée en 2013 sous le titre *In Bloom* (Postcart, Rome).*



François Jonquet, *Forage*, 2023

EXPO COLLECTIVE

FRANÇOIS JONQUET *FORAGE*

« Ma famille, c'est un archipel de cinq îles reliées par des fondations sous-marines. J'ai l'impression d'être à la fois avec et à côté de ces îles, que j'observe d'un point de vue extérieur. Le fait de garder une certaine distance me permet de les photographier. Mais au fond de moi, j'aspire à ce que cette distance diminue. *Forage* capture des moments quotidiens de vie familiale sur deux décennies. » François Jonquet

*François Jonquet est né en 1967 et a grandi dans une vaste famille entourée de ses parents et de deux sœurs, en banlieue parisienne. Aujourd'hui, il vit à Bordeaux, est médecin généraliste pour les personnes communiquant en langue des signes française. Il photographie depuis la fin de l'adolescence et son travail se concentre sur sa famille dans des scènes de la vie quotidienne. En 2023, *Forage* est publié par les éditions Void.*

KATYA LESIV *I AM GOING HOME TO EAT MULBERRIES FROM THE TREE*

« Depuis ma toute petite enfance, l'acte de manger des baies directement sur un arbre ou un buisson a été l'une de mes activités les plus chéries et les plus profondément aimées. Le mûrier du jardin des parents, avec son arrière-goût lacté et sucré, est devenu un soutien maternel par sa nature. Le corps est nourri par l'intention de revenir au rituel, tout en reconnaissant le temps nécessaire à l'accomplissement du cycle terrestre. » Katya Lesiv

Katya Lesiv (née en 1993, Ukraine) est une artiste visuelle et photographe actuellement basée en Finlande. Sa pratique explore la question des cycles et de la physicalité, de l'expérience émotionnelle et de la maternité à travers la photographie, le livre d'artiste, l'installation, le texte et l'image en mouvement. Le livre occupe une place centrale dans son travail, devenant fréquemment la forme finale de ses projets.



Ulf Lundin, *Pictures of a Family*, 1996

EXPO COLLECTIVE

ULF LUNDIN *PICTURES OF A FAMILY*

Pendant un an, Ulf Lundin a espionné (avec leur autorisation) un ami d'enfance, son épouse et leurs deux fils. Résidant dans la même ville que lui, le photographe les a suivis dans leur vie de famille typique au jour le jour. Ce projet interroge la répulsion autant que la fascination de l'artiste envers un quotidien familial rangé. Il permet également la réflexion sur la différence de trajectoire entre deux vies débutées de façon similaire.

Ulf Lundin est né en 1965 en Suède, et a été formé à la photographie à l'École de photographie de l'Université de Göteborg (MFA, 1997). Il vit aujourd'hui à Stockholm et travaille comme artiste, principalement dans les domaines de la vidéo et de la photographie. Depuis de nombreuses années, il s'intéresse aux questions liées à la photographie et au regard photographique, ainsi qu'à la vie quotidienne. Il a recours à différentes stratégies selon les projets afin de rendre l'ordinaire intéressant.

NATALIE MALISSE *LA GRANDE MAISON*

La grande maison est un travail photographique qui pose un regard sur la violence intrafamiliale. Cette recherche, menée sous forme d'anamnèse sur les lieux de l'enfance de l'artiste, met en images des fragments de mémoire qui habitent une série de cauchemars récurrents. Photographies et textes sondent un espace mental, dont les frontières s'étendent au-delà du visible, et traquent les blessures et les ombres muettes dans la maison paternelle. Les images polaroids et argentiques dénoncent la violence sourde qui se cache derrière les apparences et la loi du silence qui l'entoure.

*Natalie Malisse est une photographe belge formée à l'École Supérieure des Arts de l'Image « Le 75 » et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK). Elle vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique artistique explore les strates qui nous façonnent et interroge par l'image des territoires liés à la mémoire traumatique, à la santé mentale, au handicap et aux inégalités de genre. *La grande maison*, publié aux éditions du Caïd, est son premier livre.*

La mer



Margot Wallard, Oran, 2018 - en cours

EXPO COLLECTIVE

MARGOT WALLARD
ORAN

« Pour nous, l'Algérie était la toile de fond de nos nombreuses réunions de famille. Ma grand-mère, véritable pilier de la famille, évoquait quotidiennement l'Algérie. Elle était obsédée par ce pays où elle n'était jamais retournée. L'Algérie n'a jamais cessé de hanter sa vie en France. Même si elle détestait la politique, il n'y avait pas d'amertume dans ses propos, plutôt une grande mélancolie et de l'amour pour le pays. »

Margot Wallard, petite-fille de pieds-noirs explore les archives familiales après le décès d'une grand-mère et part sur les traces de sa famille pour la première fois en 2018, dans une ville qu'elle ne connaît qu'à travers les récits de sa grand-mère.

Margot Wallard (1978, France) est une photographe basée à Montreuil. Son travail explore les liens entre territoire, mémoire et intimité. Elle s'intéresse à la transmission familiale, les relations humaines et la disparition. Elle est représentée par la Galerie Dorothee Nilsson (Berlin) et la Galerie VU' (Paris).



Roselyne Titaud, *Am Löwentor*, 2009

HALL D'ENTRÉE DE LA TOUR DE L'EUROPE, Mulhouse

ROSELYNE TITAUD *AM LÖWENTOR*

Dans la série *Am Löwentor*, Roselyne Titaud pose son regard sur l'espace muséal. Elle se concentre tout particulièrement sur les dioramas, ces mises en scène d'un monde vivant actuel ou révolu. Par leur intermédiaire, le musée devient une reconstitution fictive de la nature, qui a pour but de permettre une expérience et une imagination différées de celle-ci. Ces images d'écosystèmes figés font écho à d'autres travaux de l'artiste composés de photographies d'intérieurs, de vitrines ou de végétaux. La forme naturelle sert à établir un lien élémentaire entre l'espace intérieur aménagé et l'espace extérieur supposé naturel. La vitrine, elle, propose une réflexion sur la construction de la mémoire, de nos souvenirs et de la distance qui nous en sépare.

*Roselyne Titaud obtient son diplôme des Beaux-Arts en 2001, puis vit et travaille plusieurs années à Saint-Étienne. Elle expose en France, notamment au MAC de Lyon à Grenoble et à Arles. En 2009–2010, une résidence à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart marque un tournant: elle s'installe à Berlin, où elle restera quinze ans. Cette expérience lui vaut une reconnaissance, entre autres, du MAM de Berlin et de la SK Stiftung à Cologne. Enrichie de ce parcours, elle s'installe à Paris en février 2025 où elle expose aussitôt la série *Cosmologies* aux ateliers Hermès (collection dont elle fait partie) à Pantin.*



Jean-Claude Figenwald, Los Angeles, 1981

LE SÉCHOIR, Mulhouse

JEAN-CLAUDE FIGENWALD *SI ON M'AVAIT DIT. MES VIES DE PHOTOGRAPHE*

Cette exposition rétrospective retrace cinq décennies de carrière du photographe-reporter Jean-Claude Figenwald. Après avoir grandi à Mulhouse, il s'installe à Paris et devient grand reporter, travaillant pour différents magazines tout en poursuivant son travail personnel. Ses photographies relèvent d'un regard incessant et personnel sur le réel, attentif aux humains, à l'environnement, à la société, à l'actualité. L'itinérance professionnelle et personnelle de ce photographe l'a mené, durant près de cinquante ans, de l'intimité de sa rue parisienne au vaste monde. Un voyage ininterrompu entraînant dans son sillage des images sur une multitude de sujets.

*Autodidacte, Jean-Claude Figenwald a appris la photographie au sein des agences Gamma et Magnum au milieu des années 1970. Sa première commande est pour le L.A. Times, pour lequel, au début des années 1980, il photographie les défilés de mode. Lauréat de la Bourse Air France Ville de Paris en 1983, pigiste à l'Associated Press Paris, il intègre L'Express pour couvrir la vie politique, économique et culturelle, à Paris et en France. Gérard Rancinan l'engage dans son agence pour faire des reportages magazine à l'étranger, puis il rejoint Disney pour documenter la construction du futur parc de Marne-la-Vallée. Au milieu des années 1990, il travaille pour une nouvelle génération de magazines Citizen K, L'Optimum, Glamour, Idéat, GQ, Milk qui lui donnent l'opportunité de parcourir le monde en pratiquant une écriture photographique originale. Il effectue une résidence en 2002-2003 à la Filature de Mulhouse pour une exposition sur les jardins ouvriers. Il est également l'auteur d'un livre **Comme il m'a été donné**. Mes vies de photographe, paru aux éditions Médiapop en mai 2026.*

Exposition réalisée en partenariat avec Mulhouse Art Contemporain



Pablo Castilla, *Altiplano*, 2015 - en cours

BERGES DE L'ILL/QUAI DES CIGOGNES
(à côté de la Maison des Berges), Mulhouse

PABLO CASTILLA

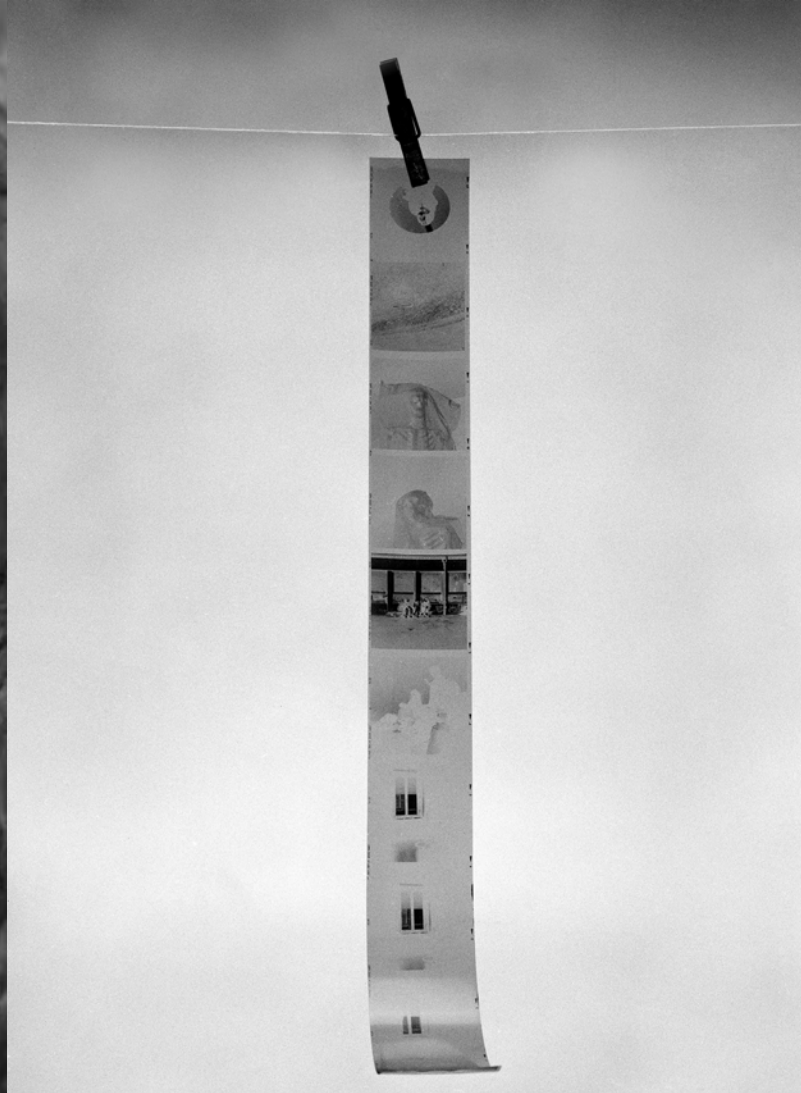
ALTIPLANO

En février 2025, la Biennale de la Photographie de Mulhouse et Mulhouse Art Contemporain ont lancé un appel à candidature commun pour une exposition individuelle. Avec sa série *Altiplano*, Pablo Castilla en est le lauréat.

La région d'Altiplano est l'une des moins peuplées du sud de l'Espagne, une zone vaste et aride que le photographe explore depuis 2015. Aujourd'hui désertifié, ce territoire accueillait il y a plusieurs millions d'années un écosystème d'une richesse absolue. Des fouilles archéologiques ont permis d'y mettre au jour les traces d'espèces animales désormais disparues mais aussi celles des premières communautés humaines installées en Europe. Guidé par un chaman dans le monde souterrain autant que spirituel, Pablo Castilla a souhaité mettre en dialogue le paysage de surface avec cette autre strate de réalité.

Né en Espagne en 1980, Pablo Castilla vit et travaille en Norvège. Son travail photographique, cinématographique ou de performance se situe dans l'exploration directe de la réalité selon un langage documentaire. Il a été conservateur de la photographie à la Bibliothèque Nationale de Norvège et y a mené un projet pour la préservation de photographies d'observation solaire. Il bénéficie actuellement d'une bourse d'un an attribuée par la Direction norvégienne de la Culture.

Exposition réalisée en partenariat avec Mulhouse Art Contemporain



à gauche : Pauline Carré, *Mine d'argent*, HEAR Mulhouse
à droite : Milo Butta, ESAD Reims

LE LONG DU CANAL DU RHIN, face au MISE et sur le parvis Adrien Zeller, devant la gare, Mulhouse

POINT CARDINAL V

Avec et par les étudiant·es des écoles supérieures d'art du Grand Est et leurs professeur·es de photographie

Sous forme d'affichage le long des quais du canal et sur le parvis de la gare, l'exposition présente près de 80 affiches de photographies d'étudiant·es réalisées dans le cadre des cours de Constance Nouvel, Estefanía Peñafiel-Loaiza et Delphine Gatinois (ÉSAL Metz et Épinal), d'Andrea Keen (ENSAD Nancy), de Laurent Montaron (ESAD Reims), d'Isabelle Le Minh et d'Anne Immelé (HEAR Strasbourg-Mulhouse). Durant l'année 2025-2026, les étudiant·es ont travaillé à partir de la thématique de la BPM 2026, *Sédimentation(s)*. Il en résulte une diversité de propositions témoignant de la vitalité de la jeune création.

Dans le cadre d'une collaboration entre la HEAR, l'Institut français du Cambodge et l'école Studio Images à Phnom Penh - le seul établissement d'enseignement supérieur exclusivement dédié à l'enseignement de la photographie dans tout le sud-est asiatique -, des étudiant·es cambodgien·es ont également été invité·es à réfléchir sur la thématique du festival. Six d'entre elles et eux participent exceptionnellement à l'exposition *Point Cardinal V* au côté des étudiant·es des écoles supérieures d'art du Grand Est.

L'accrochage sur le parvis a été réalisé grâce au mécénat de JCDecaux.



Manuela Marques, *Ligne de faille*, 2022. Courtesy Galerie Anne Barrault

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS FREIBURG,
Fribourg-en-Brisgau

MANUELA MARQUES

PÉRIMÈTRE DE TRANSFORMATIONS

Le travail de Manuela Marques s'inscrit dans une réflexion contemporaine sur la représentation du paysage et la construction du regard. Il se développe à partir d'environnements singuliers, envisagés comme de véritables territoires d'exploration et de recherche. Chaque site investi devient un espace d'investigation où se croisent et se superposent différentes strates de perception, mettant en dialogue données historiques, géographiques et scientifiques avec une approche sensible et expérimentale. Cette démarche se déploie à travers des œuvres photographiques, vidéos, pièces sonores et installations, conçues comme des dispositifs d'observation et d'expérience.

Sa pratique repose sur l'élaboration de protocoles de travail in situ et de stratégies d'attention qui interrogent les modalités de perception et d'appropriation du territoire. Par la mise en scène d'éléments collectés sur le terrain, elle élabore une « nature autre », pensée comme un théâtre du paysage où le réel est analysé, déplacé et réinterprété. Chaque territoire est ainsi envisagé comme porteur de formes, de rythmes et de récits spécifiques, révélant des strates d'écriture invisibles que son travail s'attache à rendre perceptibles.

Manuela Marques, née au Portugal, vit et travaille entre la France et le Portugal. Développant une pratique inscrite dans le champ de la photographie et de la vidéo, elle explore les relations entre matérialité et immatérialité, visible et invisible, perception et représentation. À partir d'éléments issus du monde naturel et d'objets du quotidien, elle élabore des images qui interrogent les modalités du regard et de l'interprétation, mettant en tension présence et absence, lumière et ombre, forme et indétermination. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions en France et à l'international. Elle est représentée par la Galerie Anne Barrault (Paris) et Rui Freire Fine Arts (Lisbonne).



Lilly Lulay, *Mindscapes*, 2007 - en cours © courtesy de l'artiste

STÄDTISCHE GALERIE, MORAT-HALLEN, Fribourg-en-Brisgau

SANDRA EADES, GISOO KIM, LILLY LULAY,
DALMONIA ROGNEAN, WENKE SEEMANN

SÉDIMENTS DE MÉMOIRE

Commissaires d'exposition : Eva Kallenberger et Camille Rey

Si le terme de sédimentation est à l'origine issu de la géologie, il est aujourd'hui également employé dans d'autres domaines. En nous, comme dans la nature, existent de nombreux sédiments : des couches de souvenirs et des dépôts de moments et d'impressions qui constituent des paysages intérieurs. Ils nous façonnent, influencent notre identité et déterminent la manière dont nous percevrons les lieux à l'avenir. Les souvenirs déposés sont eux-mêmes sédimentaires : ils ne se forment pas à partir d'une seule impression, mais à partir de multiples perceptions sensorielles et de récits (ré)élaborés, toujours imprégnés d'émotions. Mais comment rendre visibles ces strates de mémoire ?

Toutes les artistes présentées dans l'exposition abordent la photographie comme un médium de la mémoire et s'interrogent sur des questions telles que : comment le souvenir d'un lieu se constitue-t-il en nous par strates ? Comment se dépose-t-il en nous ? Comment les lieux nous influencent-ils ? Comment me souviens-je de ces lieux et comment d'autres s'en souviennent-ils ?

Pour ce faire, elles transforment les photographies — à l'aide d'aiguilles et de fil, de ciseaux et de colle ou encore de pinceaux et de peinture —, les combinent à d'autres prises de vue. Elles superposent médias et moments afin de visualiser les souvenirs ainsi que les connexions de personnes et de lieux. Il en résulte une nouvelle technique sédimentaire, dans laquelle la photographie — tout comme l'impression visuelle dans le processus de la mémoire — n'est qu'une couche et une perception parmi d'autres.

↳ [Plus d'informations sur l'exposition et les artistes sur notre site](#)



Sandra Eades, *Excursion*, 2006. Courtesy of the artist

EXPO COLLECTIVE

SANDRA EADES TERRAIN SONDIEREN ET EXCURSION

Dans ses *Photo-Paintings*, Sandra Eades associe la photographie argentique à la peinture monochrome et au dessin à l'aquarelle. Elle compose ses œuvres à partir d'associations de couleurs. *Terrain Sondieren* et *Excursions* ont été créées pendant et après des promenades dans les vignobles de son ancien lieu de résidence, à Ihringen.

Née en 1949 à Chelmsford, Royaume-Uni, Sandra Eades combine la photographie et la peinture, à la manière d'un collage, pour créer un genre indépendant: la « photo/peinture ». Elle est l'une des premières artistes à utiliser ce procédé de cette manière. Les séries d'images de Sandra Eades s'appuient sur des approches photographiques de lieux et de paysages spécifiques.

GISOO KIM CONNECTED SPACES

Pour sa série *Connected Spaces*, Gisoo Kim utilise des photographies argentiques qu'elle a prises lors de promenades, de voyages ou dans sa vie quotidienne. Après les avoir découpées, elle les superpose en formant une spirale, les faisant se chevaucher les unes sur les autres. Les fils cousus à la main relient ces impressions de paysages, de ciels et les connexions intrinsèques entre les lieux deviennent visibles. Pour cette exposition, l'artiste a conçu une installation combinant l'idée conceptuelle de *Connected Spaces* avec les formes tridimensionnelles qu'elle expérimente depuis 2022.

Gisoo Kim est née en 1971 à Séoul, en Corée du Sud. Elle a commencé à étudier la sculpture en 1991 à l'université de Séoul, avant de s'installer en Allemagne en 1997. Au cours de ses études de master, elle a également développé un intérêt pour la photographie. Dans son travail actuel, elle se concentre sur des photomontages, qu'elle transforme parfois en sculptures tridimensionnelles.



Dalmonia Rognean, *When the old rivers turn, we hide, we seek*, 2022. courtesy of the artist

EXPO COLLECTIVE

LILLY LULAY MINDSCAPES ET BRUSSELS

Dans sa série au long cours de collages *Mindscales*, Lilly Lulay cherche à créer des scènes d'un monde intérieur fait de mémoire et d'imagination, inaccessible à tout appareil photo. En superposant des fragments de moments de la vie d'autres personnes, elle construit un paysage abstrait.

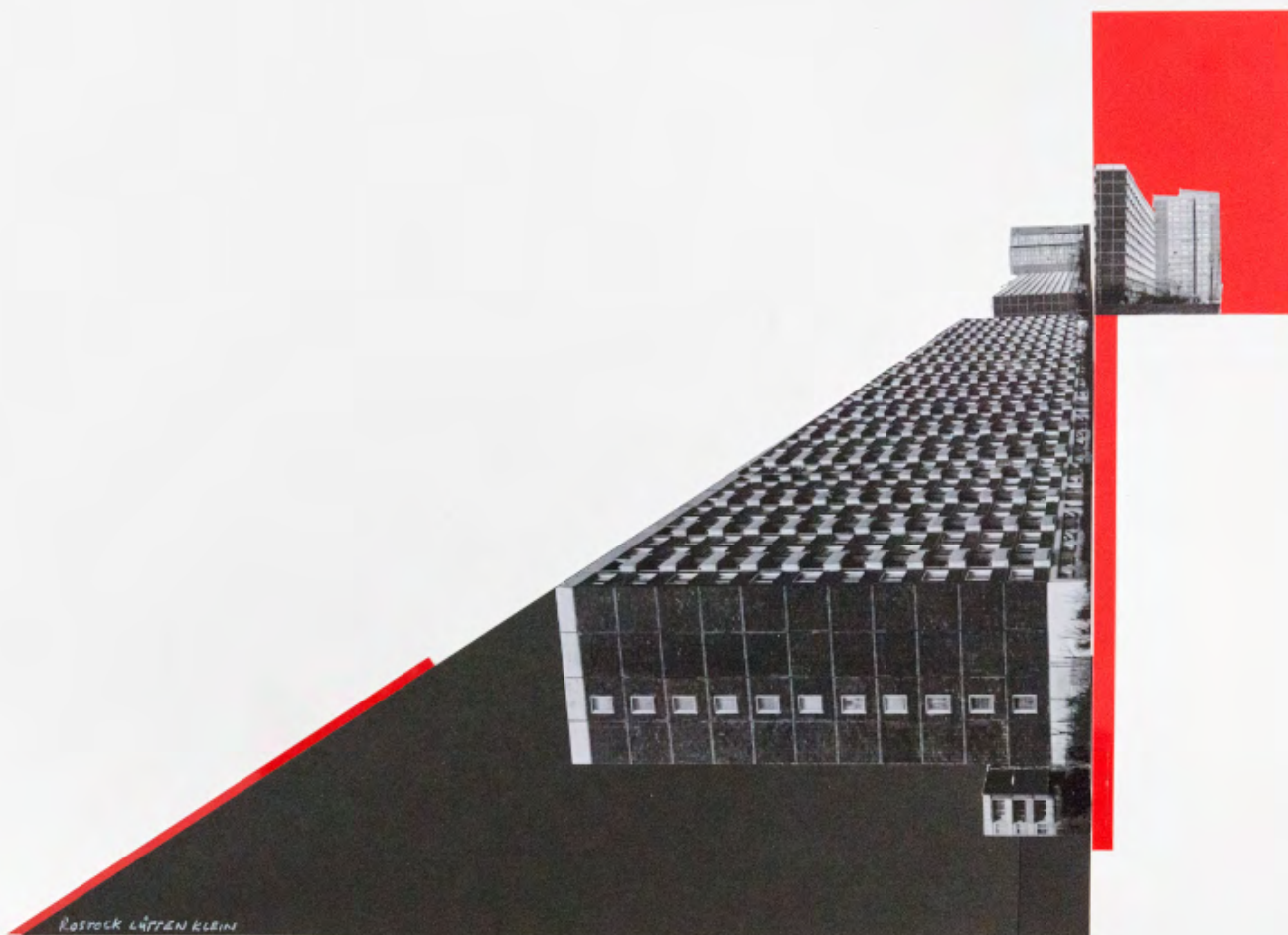
La vidéo *Brussels* montre une superposition lente de photographies de la ville où elle a vécu pendant six ans. Les formes et les figures de ces photographies sont partiellement découpées, révélant les images qui se trouvent en dessous. Lulay examine par ce biais comment un lieu est façonné par les souvenirs des personnes qui y vivent, par les sons et par les impressions – et comment ces éléments peuvent lui donner vie.

Lilly Lulay est née en 1985 à Francfort. Elle a étudié la photographie, la sculpture et la sociologie des médias en Allemagne et en France. Ses œuvres examinent la photographie comme un outil culturel au centre de la vie quotidienne. Parfaitement consciente de la surproduction d'images actuelle, Lulay utilise ses propres photographies ainsi que celles d'autres personnes comme « matière première ». Elle transforme les photographies en objets tangibles.

DALMONIA ROGNEAN WHEN THE OLD RIVERS TURN, WE HIDE, WE SEEK

Dalmonia Rognean a grandi près de deux sites de fouilles archéologiques; enfant, elle s'était souvent imaginée ce que cela ferait de creuser elle-même à cet endroit. Dans son installation *When the old rivers turn, we hide, we seek*, elle donne libre cours à cette envie: telle une archéologue, elle mène des fouilles métaphoriques dans le paysage de sa région natale.

Dalmonia Rognean est née en 1993 à Braşov, en Roumanie. Elle vit et travaille à Vienne, où elle étudie actuellement la photographie et les médias temporels à l'Université des arts appliqués. Sa pratique artistique s'articule autour de la création de mondes possibles: en ancrant ses images dans des situations issues du réel, elle les dépasse pour construire un univers où coexistent et se superposent de multiples récits.



Wenke Seemann, *Deconstructing Plattenbau – Lütten Klein #1*, 2020/2021
© Wenke Seemann / VG Bild-Kunst, Bonn 2026

EXPO COLLECTIVE

⋮ WENKE SEEMANN

À la mort de son père, Wenke Seemann a hérité de ses archives photographiques. Elle explore artistiquement ce matériel dans sa série *Archivdialoge #1 – Bauplan Zukunft*. Elle confronte les photographies prises par son père à ses propres souvenirs de la ville de Rostock à l'époque de la RDA et après la chute du mur, en croisant les genres et les médias.

Pour la série de collages *Deconstructing Plattenbau*, Seemann dissèque des photographies d'architecture et les restructure, les replaçant dans la tension esthétique de la modernité. Pour son film *Plattenbaugeschichten*, elle combine des images d'archives avec son propre texte de recherche associatif, la composition des deux permettant de réfléchir sur le passé, le présent et l'avenir.

Wenke Seemann est née en 1978 à Rostock, en Allemagne. En 2000, elle a obtenu un diplôme en philosophie à l'université de Rostock, puis en 2005 un diplôme en sciences sociales à l'université Humboldt de Berlin. Seemann travaille comme photographe indépendante sur commande, tout en développant parallèlement une pratique artistique personnelle.

JOURNÉES INAUGURALES

MULHOUSE ET FRIBOURG-EN-BRISGAU 5-6-7 JUIN

Le festival ouvrira officiellement ses portes au public lors d'un week-end inaugural. Ce temps fort de lancement sera l'occasion d'événements en présence des photographes et des commissaires des expositions.

AU PROGRAMME: VERNISSAGES, VISITES GUIDÉES ET RENCONTRES!

↳ **Tout le programme des événements disponible sur [notre site](#)**



Photobook days, BPM 2024

◆ *PHOTOBOOK DAYS*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MULHOUSE 6 & 7 JUIN, 14H-17H

Au sein des journées inaugurales, les Photobook days constituent depuis 2016 une programmation orientée spécifiquement autour du livre photo et de l'édition de la photographie contemporaine.

Au programme:

- Marché du livre photo avec des maisons d'édition indépendantes, des librairies et des artistes: Micamera Milan, Origini edizioni, Rue du Bouquet, September books, éditions du Caïd, la Conserverie, éditions Orange Claire, etc.
- Discussions publiques entre critiques et artistes
- Signatures de livres

↳ **Tout le détail des Photobook days sur [notre site](#)**

ÉQUIPE ET DIRECTION ARTISTIQUE

Équipe

Président: François Diserens

Vice-président: Jean-Yves Guénier

Secrétaire: Nathalie Fabian

Trésorier et coordinateur technique: Pierre Soignon

Directrice artistique: Anne Immelé

Scénographe: Nigel Baldacchino

Chargée de mission, communication et coordination: Maïta Stébé

Médiateur: Nicolas Bézard

Graphiste: Mei Yang

Stagiaires: Émilie Barral, Clémence Picard, Élie Regazzoni

Prestataires de production: Laurent et Sophie Weigel (Le Réverbère Motoco), Prével

Commissaires d'exposition associé·es: Magali Avezou, Nigel Baldacchino, Bénédicte Blondeau, Ange-Frédéric Koffi, Camille Rey & Eva Kallenberger

Le festival est également rendu possible par le travail des photographes, des équipes des lieux d'exposition, des partenaires de chaque projet et des bénévoles.

Direction artistique

Docteure en art, Anne Immelé est photographe, professeure de photographie à la HEAR et commissaire d'exposition. Son travail explore les liens entre mémoire, territoire et hospitalité et ses images, à la fois poétiques et politiquement engagées, interrogent les notions de refuge et de déplacement. Ses images sont régulièrement exposées comme en 2025 à la galerie Madé, au sein du festival FLOW ou au Cri des Lumières. Elle est l'auteure de plusieurs livres et d'articles, notamment publiés dans *Art Press*. Elle a fondé la BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse pour laquelle elle travaille en tant que directrice artistique et commissaire de certaines expositions. Son travail de curatrice est souvent fondé sur une compréhension spatiale des lieux et sur l'association des photographies entre elles.

↳ anneimmele.fr



PARTENAIRES DE LA BPM

Partenaires financiers publics

- Ville de Mulhouse
- DRAC Grand Est
- Région Grand Est
- Collectivité Européenne d'Alsace

Lieux et structures partenaires à Mulhouse et Fribourg-en-Brigau

- Musée des Beaux-Arts de Mulhouse
- Les Bibliothèques-Médiathèques de Mulhouse
- La Filature, Scène Nationale de Mulhouse
- Mulhouse Art Contemporain
- La KunstTurm
- Le Séchoir
- Centre Culturel Français Freiburg
- Morat-Hallen, Ville de Fribourg-en-Brigau

Autres partenaires régionaux, nationaux et internationaux

- PEP, Photographic Exploration Project
- la HEAR - Haute École des Arts du Rhin

- l'ESAL - École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz et Epinal
- l'ENSAD - École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy
- l'ESAD - École Supérieure d'Art et de Design de Reims
- Direction générale des Arts du Portugal

Entreprises mécènes

- JCDecaux
- Prével

Prêteurs

- Musée Nicéphore Niépce
- Origini edizioni
- FRAC Lorraine
- Galerie Anne Barrault
- Galerie Sit Down
- Galerie Poggi

Partenaires presse

- NOVO
- de l'air



Mulhouse



La Région Grand Est



Musee des Beaux-Arts de Mulhouse



NOVO

LE SECHOIR

PEP



HEAR

ESAL

ESAD

ARTES

MUSEE NICÉPHORE NIÉPCE

FRAC LORRAINE

SIT DOWN

POGGI

LA FILATURE

SCÈNE NATIONALE

MULHOUSE ART CONTEMPORAIN

LA KUNSTTURM

Centre Culturel Français Freiburg



Susann Carmen Jagodzińska, *Children of the golden Sun*, 2024

VISUELS DISPONIBLES SUR DEMANDE

CONTACT PRESSE

Maïta Stébé

biennale.photo.mulhouse.presse@gmail.com

www.biennale-photo-mulhouse.com/2026

